Ce livre est allusage de La Soeur Sainthaon
est entrer aux Couvent pour etre religieuse
le 6 mars mille Sept cent cinq quante neuf
âgée de dix neuf ans.

PRIERE
pour demander à
DIEU
le bon usage des
Maladies.

A Paris.
Par le S.r Jean & P. Saoud
M DCC LIV.

Epitre Dedicatoire

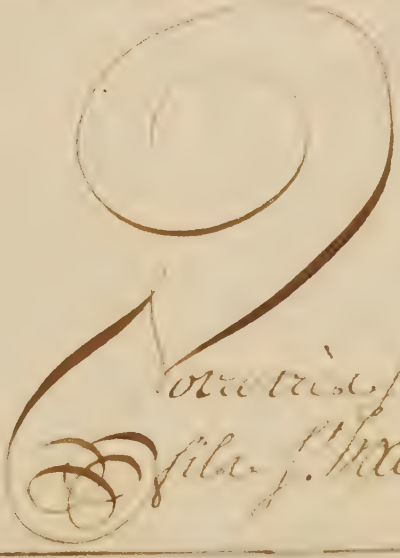
A Mon Cher Cœur

Mon plus grand
plaisir, ayant

toujours été de tacher de
faire quelque chose qui
put vous être agreable,
J'y ressenti un accroisse=
ment de Joye lorsque
vous me témoignates
désirer cette Priere de
ma main. Recevez la
je vous prie non seulem.
pour ce qu'elle peut valoir
par elle même, mais,
comme un Gage assuré
de l'obéissance filliale

a respectueuse avec la-
quelle je désire vivre, et
mourir étant avec le
plus profond respect.

Mon cher Père



Votre très soumis
fils J. Mozart

PRIERE
pour demander à Dieu le bon usage des Maladies.

I

Seigneur, dont l'esprit est si bon et si doux en toutes choses, et qui estes tellement miséricordieux, que non seulement les prospérités, mais les disgraces mêmes qui arrivent à vos élûs, sont des effets de votre miséricorde:

faites moy la grace de n'agir pas en païen dans l'état où vô= tre Justice m'a réduit: Que comme un vrai crétien je vô reconnoisse pour mon père et pour mon Dieu, en quelque état que je me trouve puisque le changement de ma condition n'en apporte pas à la votre: que vous êtes toûjours le même quoïque je sois sujet au chan= gement; et que vous n'êtes pas moins Dieu quand vous affli= gés, et quand vous punissés

que quand vous consolés et
que vous usés d'indulgence.

II

Vous m'aviés donné la santé,
pour vous servir: et, j'en ai fait
un usage tout profane. Vous
m'envoyés maintenant la
maladie, pour me corriger:
ne permettés pas que j'en use pis
vous irriter par mon impati-
ence. J'ay mal usé de ma santé,
et vous m'en avés justement
puni. Ne souffrez pas que j'use
mal de vôtre punition et puis

que la corruption de ma nature
est telle, qu'elle me rend vos
faveurs pernicieuses, faites,
ô mon Dieu, que vôtre grace
toute-puissante me rende vos
chatimens salutaires. Si j'ay
eu le coeur plein de l'affection du
monde pendant qu'il à eu que=
=que vigeur Anéantissez cette
vigeur; pô. mon salut et rendez
moi incapable de joüir du mon=
=de, soit par foiblesse de
corps, soit par Zele de
charité, pô. ne joüir que de

vous seul.

III

O Dieu, devant qui je dois rendre un compte exact de toutes mes actions à la fin de ma vie, et à la fin du monde! ô Dieu, qui ne laissés subsister le monde et toutes les choses du monde, que pour exercer vos élus, ou pour punir les pécheurs! ô Dieu, qui laissés les pécheurs endurcis dans l'usage délicieux et criminel du monde! ô Dieu, qui faites mourir nos corps et qui à l'heure de la mort détachés

notre,

ame de tout ce qu'elle aimoit
au monde! ô Dieu qui m'arra=
chés à ce dernier moment de
ma vie, de toutes les choses aux
qu'elles je me suis attachés,
et ou j'ai mis mon coeur! ô
Dieu, qui devés consumer au
dernier Jour le Ciel et la
Terre, et toutes les créatures,
qu'ils contiennent, pour mon=
trer à tous les hommes que
rien ne subsiste que vous et
qu'ainsi rien n'est digne d'a=
mour que vous, puisque rien

n'est durable que vous, ô Dieu,
qui devés détruire toutes ces
vaines idoles, et tous ces funestes
objets de nos passions. Je vo-
louë, mon Dieu, et je vous bé-
rai tous les jours de ma vie, de
ce qu'il vous a plû prévenir
en ma faveur ce jour épou-
vantable, en détruisant à
mon égard toutes choses,
dans l'affoiblissement où
vous m'avés reduit. Je vous
louë, mon Dieu, et je vous
Bénirai tous les jours de ma

vie, de ce qu'il vous a plû me ré-
duire dans l'incapacité de
joüir des douceurs de la santé
et des plaisirs du monde; et
de ce que vous avés anéanti
en quelque sorte, pour mon
avantage les idoles trompeuses
que vous anéantissés effecti-
vement p̃. la confusion des
méchans au jour de vôtre colère.
Faites, seigneur; que je me Juge
moi même ensuitte de cette des-
truction que vous avés fait à
mon égard; afin que vô. ne me

jugiés pas vous mème ensuite
de l'entiere destruction que
vous ferés de ma vie et du
monde. Car seigneur; cõe
a l'instant de ma mort, je me
trouverai séparé du monde,
denué de toutes choses, seul
en vôtre présence, pour ré-
pondre a vôtre Justice de tous
les mouvemens de mon coeur;
faites, que je me considere
en cette maladie comme en
une espèce de mort, séparé du
monde, dénué de tous les objets

demes attachemens, seul en
votre présence, pour implorer
de vôtre misericorde la
conversion de mon coeur; et
qu'ainsi j'aye une extrême
consolation de ce que vous
m'envoyés maintenant une
espece de mort, pour exercer
vôtre misericorde avant que
vous m'envoyés effectivement
la mort, pour exercer vôtre
Jugement... Faites, donc mon
Dieu, que comme vous avés
prévenu ma mort, je previenne

la rigueur de vôtre sentence; et que je m'examine moi même avant vôtre Jugement, pour trouver miséricorde en vôtre présence.

IV

Faites, ô mon Dieu, que j'adore en silence l'ordre de vôtre providence adorable sur la conduite de ma vie: que vôtre fléau me console; et qu'ayant vécu dans l'amertume de mes péchés pendant la paix, je goute les douceurs

célestes de vôtre grace durant
les maux salutaires dont
vous m'affligés. Mais je recon-
nois, mon Dieu, que mon cœur
est tellement endurci et plein
des idées, des soins, des inquié-
tudes, et des attachemens du
monde, que la maladie non
plus que la santé, ni les dis-
cours, ni les livres, ni vos écri-
tures sacrées, ni vôtre évan-
gile, ni vos mistéres les plus
saints, ni les aumosnes, ni

l'usage des sacremens, ni les
jeunes, ni les mortifications,
ni les miracles, ni le sacrifice
de votre corps, ni tous mes
efforts, ni ceux de tout le
monde ensemble ne peuvent
rien du tout pour commen-
cer ma conversion, si vous
n'accompagnez toutes ces
choses d'une assistance tou-
te extraordinaire de vôtre
grace. C'est pourquoi, mon
Dieu, je m'addresse à vous,
Dieu, tout puissant pour vo

demander un don que toutes
les créatures ensemble ne peu-
vent m'accorder. Je n'aurois
pas la hardiesse de vous ad-
dresser mes cris, si quelqu'au-
tre les pouvoit exaucer: ais
mon Dieu, comme la conver-
sion de mon coeur que je vo.
demande est un ouvrage
qui passe tous les éfforts
de la nature, je ne puis m'
addresser qu'à l'auteur et
au maitre tout puissant
de la nature, et de mon coeur.

ez à qui crieray-je, seigneur à qui
auray-je recours, si ce n'est à
vous? tout ce qui n'est pas Dieu
ne peut pas remplir mon
attente. C'est Dieu même
que je demande, et que je cher-
che: et c'est à vous seul, mon
Dieu, que je m'adresse pour l'ob-
obtenir: Ouvrez mon coeur,
seigneur; entrez dans cette
place rebelle, que les vices ont
occupé. Ils la tiennent assiegée,
entrez y comme dans la mai-
son du fort; mais liez aupa-
ravant.

le fort et puissant ennemi
qui la maitrise; et prenez
ensuitte les trésors qui y sont
Seigneur; prenez mes affectio
que le monde avoit volé: volez
vous même ce trésor; ou plu=
=tot reprenez le, puisque c'est
à vous à qui il appartient,
comme un tribut que je vous
dois, puisque vôtre image
y est empreinte. Vous l'y
aviez formé, seigneur, au
moment de mon Baptême
qui est ma seconde naissan=

=ce

mais elle est toute effacée. L'idée du monde y est tellement gravée, que la vôtre n'est plus connoissable. Vous seul avez pû créer mon ame: vous seul pouvés la créer de nouveau. Vous seul y avés pû former vôtre image: vous seul pouvés la reformer, et y rimprimer vôtre portrait effacé, c'est à dire Jesus Christ mon sauveur, qui est vôtre image et le caractere de vôtre substance.

V

O mon Dieu, qu'un coeur est heureux qui peut aimer un objet si charmant qui ne le deshonnore point, et dont l'attachement lui est salutaire ! je sens que je ne puis aimer le monde sans vous déplaire, sans me nuire, et sans me deshonnorer; et néanmoins le monde est encore l'objet de mes délices. O mon Dieu, qu'une ame est heureuse dont vous estes

les delices; puis qu'elle peut
s'abandonner à vous aimer;
non seulement sans scrupu-
le, mais encore avec mérite;
que son bonheur est ferme
et durable, puisque son
attente ne sera point frus-
trée, parceque vous ne serés
jamais détruit, et que ni la
vie, ni la mort, ne la sépa-
reront jamais de l'objet de
ses desirs; et que le même
moment qui entrainera
les mechans avec leurs idol-

les

dans une ruïne commune,
unira les justes avec vous
dans une gloire commune;
et que comme les uns périront
avec les objets périssables
aux quelles ils se sont atta-
chés, les autres subsisteront
éternellement dans l'objet
éternel et subsistant par
soi même au quel ils seront
étroitement unis. O qu'heur-
eux, sont ceux qui avec une
liberté entiere, et une pente
invincible de leur volonté,

aiment parfaitement et libre-
ment ce qu'ils sont obligés
d'aimer nécessairement!

VI

Achevez, ô mon Dieu, ces bons
mouvemens que vous me
donnés. Soiés en la fin cõe
vous en êtes le principe.
Couronnez vos propres dons;
car je reconnois que ce sont
vos dons. Oüi, mon Dieu; ce
bien loin de prétendre que
mes prieres ayent du mérite
qui vous oblige de les accor-

=der

de nécessité, je reconnois très
humblement, qu'ayant donné
aux créatures mon coeur que
vous n'aviés formé que pour
vous, et non pas pour le mon-
de ni pour moi même, je ne
puis attendre aucune grace
que de vôtre miséricorde,
puis que je n'ay rien en moi
qui vous y puisse engager,
et que tous les mouvemens
naturels de mon coeur se por-
tant vers les creatures ou
vers moi même, ne peuvent

que vous irriter. Je vous rend donc graces, mon Dieu, des bons mouvemens que vous me donnés de vous en rendre graces.

VII

Touchés mon cœur du répentir de mes fautes; puisque sans cette douleur intérieure, les maux extérieures dont vous touchés mon corps me seroient une nouvelle occasion de pécher. faites moi bien connoitre

que les maux du corps ne
sont autre choses que la pu=
=nition et la figure tout en=
=semble des maux de l'ame.
Mais, seigneur, faites aussi
qu'ils en soient le remede,
en me faisant considerer
dans les douleurs que je
sens, celles que je ne sens pas
pas dans mon ame, quoi=
que toute malade et cou=
=vertes d'ulcères. Car, seig=
=neur, la plus grande de
ses maladies est cette in=

=sensibilité

insensibilité et cette extrême foiblesse qui lui avoit ôté tout sentiment de ses propres miseres. Faites les moi sentir vivement; et que ce qui me reste de vie soit une pénitence continuelle pō. laver les ōffences que j'ai commises.

VIII

Seigneur, bien que ma vie passée ait été exempte de grand crimes, dont vous avés éloignés de moi les

occasions, elle vous à été
néanmoins très odieuses
par sa négligence continu-
elle, par le mauvais usage
de vos plus augustes sacre-
mens, par le mépris de vô-
tre parole et de vos inspi-
rations, par loisiveté et
l'inutilité totale de mes
actions et de mes pensées,
par la perte entiere du
tems que vous ne m'avié
donné que pour vous adore
pour rechercher en toutes

mes occupations les moy=
ens de vous plaire, et pour
faire pénitence des fautes
qui se commettent tous
les jours, et qui même sont
ordinaires aux plus jus=
tes, de sorte que leur vie
doit être une pénitence
continuelle, sans laquelle
ils sont en danger de dé=
choir de leur Justice. ainsi,
mon Dieu, je vous ay tou=
jours été contraire.

IX

Oüi, seigneur; jusqu'icy
j'ai toujours été sourd à vos
inspirations; j'ai méprisé
vos oracles; j'ai jugé au
contraire de ce que vous
jugés; j'ai contredis aux
saintes maximes que vous
avés raporté au monde du
sein de votre pere éternel,
et suivant les qu'elles
vous jugerés le monde.
Vous dites: Bienheureux
sont ceux qui pleurent

et malheur à ceux qui sont
consolés. Et moi j'ai dit mal=
heureux ceux qui gemissent,
et très heureux ceux qui sont
consolés: J'ai dit: heureux
ceux qui joüissent d'une for=
tune avantageuse, d'une ré=
putation glorieuse, et d'une
santé robuste. Et pourquoi
les ai-je reputés heureux,
sinon parceque toute ces
avantages leur fournissoient
une facilité très ample de
joüir des créatures, c'est à

dire de vous offencer? oüi, seig-
neur; je confesse que j'ai esti-
mé la santé un bien, non pas
parce qu'elle est un moyen
facile pour vous servir avec
utilité, pour consommer,
plus de soins et de veilles
a vôtre service, et pour
l'assistance du prochain;
mais parce que à sa faveur
je pouvois m'abandonner
avec moins de retenuë
dans l'abondance des delices
de la vie, et en mieux goûter

les funestes plaisirs. Faites
moi la grace, seigneur, de
réformer ma raison corrom-
puë, et de conformer mes
sentimens aux vôtres.
Que je m'estime heureux
dans l'affliction; et que dans
l'impuissance d'agir au dé-
hors vous purifiés tellement
mes sentimens, qu'ils ne
repugnent plus aux vôtres,
et qu'ainsi je vous trouve
au dedans de moi même;
puisque je ne puis vous

chercher au dehors a cause de ma foiblesse. Car, seigneur, vôtre Royaume est dans vos fidelles, et je les trouverai dans moi même si j'y trouve vôtre esprit et vos sentimens.

X

Mais, seigneur, que serai-je pour vous obliger a répandre vôtre esprit sur cette miserable terre? tout ce que je suis vous est odieux, et je ne trouve rien en moi

qui vous puisse agréer. Je n'y
vois rien, seigneur; que mes
seules douleurs qui ont quél
que ressemblance avec les
vôtres. Considerés donc les
maux que je souffre, et ceux
qui me ménacent, soyés
d'un oeil de miséricorde les
plaies que vôtre main m'a
faites. O mon sauveur, qui
avés aimé vos souffrances
en la mort! ô Dieu, qui ne
vous êtes fait homme que
pour souffrir plus qu'aucun

homme pour le salut des
hommes! ô Dieu, qui ne vô-
êtes incarné après le peché
des hommes, et qui n'avés
pris un corps que pour y
souffrir tous les maux
que nos péchés ont mérités!
ô Dieu, qui aimé tant les
corps qui souffrent, que
vous avés choisi pour
vous le corps le plus ac-
cablé de souffrances qui
ait jamais été au monde
et qui a agréable mon corps

non pas pour lui même, ni
pour tout ce qu'il contient
car tout y est digne de vôtre
colere, mais pour les maux
qu'il endure, qui seuls peu-
vent être dignes de vôtre
amour; aimés mes souff-
rances, seigneur, et que
mes maux vous invitent
à me visiter. Mais pour
achever la préparation
de vôtre demeure, faites,
ô mon sauveur, que si
mon corps a cela de

commun avec le vôtre
qu'il souffre pour mes
offences, mon ame ait
aussi cela de commun
avec la vôtre, qu'elle soit
dans la tristesse pour
les mêmes offences; et
qu'ainsi je souffre avec
vous, et comme vous, et
dans mon corps, et dans
mon ame, pour les pé-
ches que j'ai commis.

XI

Faites moi la grace, seig-
neur,

seigneur, de joindre vos con=
solations et mes souffrances
afin que je souffre en chré=
tien. Je ne demande pas d'
estre exempt des douleurs;
car c'est la récompense
des saints. Mais je deman=
de de n'estre pas aban=
donné aux douleurs de
la nature sans les con=
solations de votre esprit;
car c'est la malédiction
des Juifs et des Payens.
Je ne demande pas d'avoir

une plénitude de consola-
tion, sans aucunes souffr-
ances, car c'est la vie de
la gloire. Je ne demande
pas aussi d'estre dans une
plénitude de maux sans
consolation; car c'est un
état de Judaïsme. Mais je
demande, seigneur, de res-
sentir tout ensemble, et
les douleurs de la nature
pour mes pechés, et les
consolations de vôtre
esprit par votre grace;

car c'est le véritable état
du christianisme. Que je
ne sente pas des douleurs
et de la consolation tout
ensemble, pour arriver
enfin à ne sentir plus que
vos consolations sans
aucunes douleurs. Car,
Seigneur, vous avés lais-
sé languir le monde
dans les souffrances na-
turelles sans consolation,
avant la venuë de
vôtre fils unique; vous

consolés maintenant et
vous adoucisses les souf
frances de vos fideles,
par la grace de vôtre
fils unique: et vous
comblés d'une Béati-
tude toute pure vos saints
dans la gloire de vôtre
fils unique. Ce sont
les admirables dégrés
par les qu'els vous con-
duisés vos ouvrages.
Vous m'avés tiré du pre-
mier; faites moi passer

par le second, pour arri-
ver au troisieme. Seigneur
c'est la grace que je vous
demande.

XII

Ne permettés pas que je
soie dans un tel éloigne-
ment de vous, que je puis-
se considérer votre âme
triste jusqu'à la mort,
et vôtre corps abattu par
la mort pour mes propres
pechés, sans me réjoüir
de ressusciter et dans mon

corps et dans mon âme.
Car qui y a t'il de plus
honteux, et néanmoins
de plus ordinaire dans
les chrétiens et dans moy
même, que tandis que
vous avés le sang pour
l'expiation de nos of=
fences, nous vivions dans
les délices; et que des
chrétiens qui font pro=
fession d'être à vous;
que ceux qui par le
Baptême ont renoncé

vous
au monde pour vous suivre ;
que ceux qui ont juré
solemnellement à la
face de l'église de vivre
et demourir avec vous ;
que ceux qui font profes=
sion de croire que le
monde vous à persécuté
et crucifié ; que ceux qui
croïent que vous vous êtes
exposé pour la gloire de
Dieu à la cruauté des
hommes pour les rache=
ter de leurs crimes ;

que ceux, dis-je, qui croï-
ent toutes ces vérités;
qui considerent les plai-
sirs et les péchés du
monde comme l'unique
sujet de vos souffrances,
et le monde même cõe.
vôtre Bourreau, recher-
chent à flatter leurs
corps par ces mêmes
plaisirs, parmi ce même
monde; et que ceux qui
ne pourroient sans
frémir d'horreur voir

un homme caresser et
chérir le meurtrier de
son Père qui se serait
livré pour lui donner la
vie, puissent vivre cõe
j'ay fait avec une pleine
joye parmi le monde que
je sçai avoir été veritable-
blement le meurtrier
de celui que je reconnois
pour mon Dieu et pour
mon Père, qui est li-
vré pour mon propre
salut, et qui a porté en

ra personne la peine de
mes iniquités? il est juste,
seigneur; que vous ayés
interrompû une joie
aussi criminelle que
celle dans la qu'elle je
me reposois à l'ombre
de la mort.

XIII

Otés donc de moi, seig-
neur; la tristesse que
l'amour de moi-même
me pourrait donner de
mes propres souffrances

et des choses du monde
qui ne reussissent pas
au gré des inclinations
de mon coeur qui ne re=
gardent pas vôtre gloire.
Mais mettés en moi une
tristesse conforme à la
vôtre. Que mes souffran=
ces servent à appaiser
vôtre colère. Faites en
une occasion de mon
salut et de ma conver=
sion. Que je ne souhaite
désormais de santé et

Je vie qu afin de l'emplo-
ier et la finir pour vô,
avec vous, et en vous. Je
ne vous demande ni
santé, ni maladie, ni vie,
ni mort; mais que vous
disposiés de ma santé
et de ma maladie, de ma
vie et de ma mort. Pour
vôtre gloire, pour mon
salut, et pour l'utilité
de l'église et de vos saints
dont j'espere par vôtre
grace faire une portion

vous

Vous seul sçavés ce qui
m'est expédient : vous
êtes le souverain maitre:
faites ce que vous voudrés.
Donnés moi; ôtés moi;
mais conformés ma vo-
lonté à la vôtre, et que
dans une soumission
humble et parfaite, et
dans une sainte confi-
ance, je me dispose à
recevoir les ordres de
vôtre proposition éter-
nelle ; et que j'adore

egalement tout ce qui
vient de vous.

XIV

Faites, mon Dieu, que
dans une uniformité
d'esprit toujours égale,
je reçoive toutes sortes
d'évenemens, puis que
nous ne sçavons ce que
nous devons demander,
et que je n'en puisse sou-
haiter l'un plustot que
l'autre, sans presompti-
on, et sans me rendre

juge et responsable des
suites que vôtre sagesse
a voulu justement me
cacher, seigneur, je sçai
que je ne sçai quine
chose, est qu'il est bon
de vous suivre, et qu'il
est mauvais de vous
offencer. et après cela je
ne sçai le quel est le
meilleur ou le pire en
toutes choses. je ne sçai
le quel m'est profitable
de la santé ou de la ma-

ladie,

des biens ou de la pauvre-
té, ni de toutes les choses
du monde. C'est un dis-
cernement qui passe
la force des hommes
et des anges, et qui est
caché dans les secrets
de vôtre providence que
j'adore et que je ne veux
pas aprofondir.

XV

Faites, donc, seigneur,
que tel que je sois je me
conforme à vôtre volonté

et quetant malade cõe
je suis, je vous glorifie dans
mes souffrances. ans elles
je ne puis arriver à la
gloire; et vous mème,
mon sauveur, ni avés
voulu parvenir que par
elles. C'est par les mar-
ques de vos souffrances
que vous avés été recon-
nu de vos diciples; et c'est
par les souffrances que
vous reconnoissés aussi
ceux qui sont vos dis-

ciples.

Reconnoissés moi donc
pour vôtre disciple dans
les maux que j'endure,
et dans mon corps et
dans mon esprit pour
les offences que j'ay com=
mises. Et parceque rien
n'est agréable à Dieu
s'il ne lui est offert par
vous, unissés ma volon=
té à la vôtre, et mes dou=
leurs à celles que vous
avés souffertes. faites,
que les miennes devien=

=nent

les vôtres. Unissés moi
à vous, remplissés moi
de vous, et de vôtre
esprit saint. Entrés
dans mon coeur et dans
mon ame, pour y porter
mes souffrances, et pour
continuer d'endurer en
moi ce qui vous reste à
souffrir de vôtre passion,
que vous achevés dans
vos membres jusqu'à la
consommation parfaite
de vôtre corps; afin

qu'étant plein de vous,
ce ne soit plus moi qui
vive et qui souffre, mais
que ce soit vous qui vi-
viés et qui souffriés en
moi, ô mon sauveur: et
qu'ainsi aïant quelque
petite part à vos souf-
frances, vous me rem-
plissés entierement de
la gloire qu'elle vous
ont aquise; dans laqu-
elle vous vivés avec le
pere et le saint esprit,

partout les siecles des siecles.

ORAISON Universelle, pour tout ce qui regarde le salut.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiés ma foi. J'espere en vous, mais assurés mon espérance. Je vous aime, mais redoublés la ferveur de ma charité. Je me répens d'avoir

péché, mais augmentés ma
contrition.

Je vous adore comme
mon premier principe, je
vous desire comme ma
derniére fin, je vous reme-
cie comme mon bienfaiteur
perpétuel, je vous invoque
comme mon souverain
defenseur.

Daignés, mon Dieu, me
régler par vôtre sagesse,
me contenir dans les de-
voirs par vôtre justice,

me consoler par vôtre
miséricorde, et me sou=
tenir par vôtre puissance.

Pour être à vous au=
tant que je le dois par les
obligations de mon bap=
tême, je renonce au demon
et à ses œuvres, au monde
et à ses pompes, à la chair
et à ses convoitises, à
l'hérésie et à ses erreurs.

Je vous consacre mes
pensées, mes paroles, mes
actions et mes souffrances;

afin que désormais je
pense à vous, je parle de
vous, j'agisse selon vous,
et que je souffre pour
vous.

Seigneur, je veux ce
que vous voulés, parce
que vous le voulés, com=
me vous le voulés et au=
tant que vous le voulés.

Je vous prie d'éclairer
mon entendement, d'em=
brasser ma volonté, de
purifier mon corps, et

de sanctifier

sanctifier mon ame.

e[illegible] on Dieu, aidés-moi à expier mes offences passées, à surmonter les tentations futures, à vaincre ma passion dominante. et à pratiquer les vertus qui sont de mon état et de ma profession.

Remplissés mon coeur de reconnoissances et de tendresses pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de Zéle pour le salut du

prochain, et de mépris pour
tout ce qu'on appelle le mon-
de.

Que je me souvienne, seig-
neur, d'être soumis et obéis-
sant à mes supérieurs, cha-
ritable envers mes inferieurs,
fidele à mes amis et indul-
gent à mes ennemis.

Venés à mon secours pō.
me faire vaincre la volup-
té par la mortification, l'ava-
rice, par l'aumône et la
libéralité, la colére par la

douceur, et la tiedeur par la dévotion.

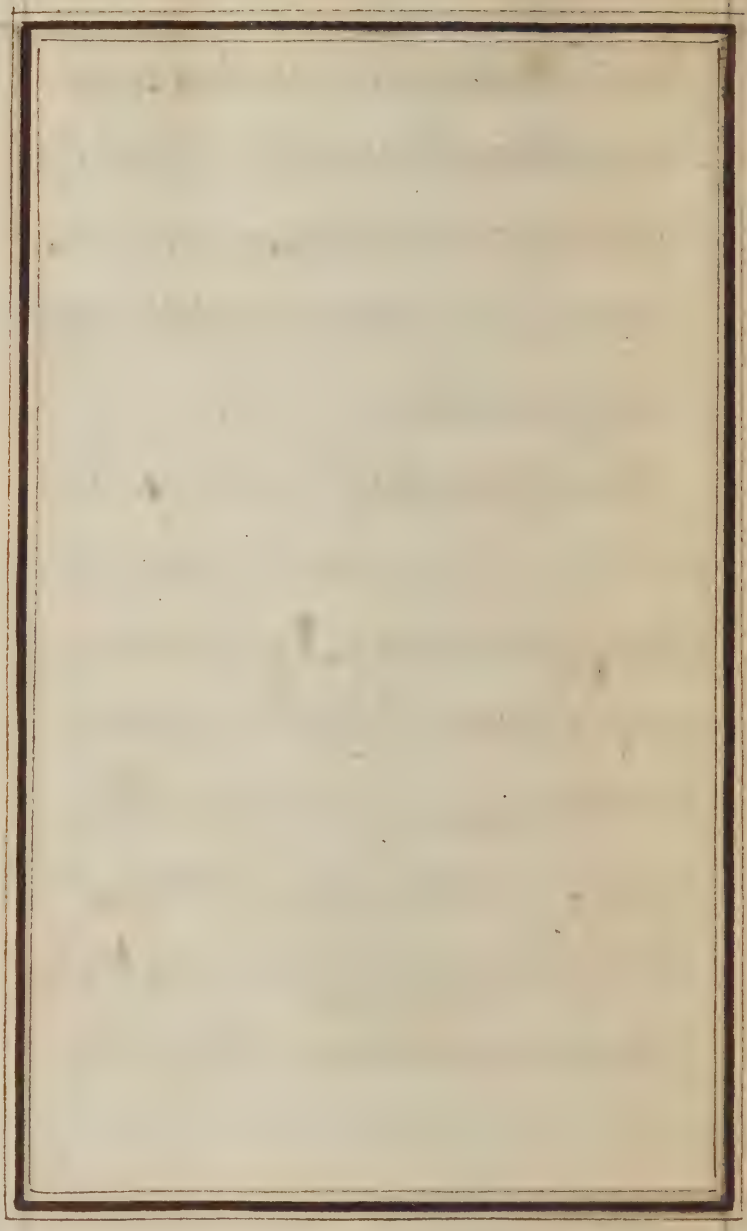
Mon Dieu, rendés moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, et humble dans les succès.

Que je sois attentif en vous priant, lem=pérant dans mes re=pas, exact à mes de=voirs et constant dans mes résolutions.

Seigneur, inspirez moi
le soin d'avoir toujours
une conscience timorée,
un extérieur modeste,
une conversation édifi-
ante, et une conduite
réguliere.

Faites que je m'applique
sans cesse à dompter
mon naturel, à seconder
la grace, à garder la
foi, et à meriter le salut.

Mon Dieu, decouvrez
moi le néant des choses

d'ici-bas, les richesses et le bonheur du Ciel, la brièveté du tems, et la durée interminable de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne vos Jugemens, que j'évite l'enfer, que j'obtienne enfin le Paradis par les merites de Notre Seigneur Jesus Christ. Ainsi soit-il.